



**Avant-propos au dossier spécial : La montagne.  
Habitats et systèmes pastoraux d'altitude (Pyrénées,  
Alpes, Massif Central). L'occupation de la haute  
montagne, premiers acquis et perspectives (table ronde  
de Lattes, 30 janvier 2002)**

Christine Rendu

► **To cite this version:**

Christine Rendu. Avant-propos au dossier spécial : La montagne. Habitats et systèmes pastoraux d'altitude (Pyrénées, Alpes, Massif Central). L'occupation de la haute montagne, premiers acquis et perspectives (table ronde de Lattes, 30 janvier 2002). Archéologie du Midi Médiéval, Association Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc (C.A.M.L.), 2003, pp.142-145. <halshs-00131075>

**HAL Id: halshs-00131075**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00131075>**

Submitted on 24 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Avant-Propos

**Christine RENDU\***

Les contributions qui suivent résultent d'une table ronde organisée à Lattes le 30 janvier 2002, à l'invitation de MM. Pierre Garmy, Guy Barruol et Jean-Luc Fiches. S'offrait ainsi l'opportunité d'une réunion à mi-chemin entre Pyrénées, Alpes, Massif Central, où depuis plus d'une décennie dans certains cas, plus récemment dans d'autres, plusieurs équipes s'étaient lancées dans l'exploration archéologique des modes et des rythmes d'exploitation de la haute montagne, dans la longue durée. Bien des ponts existaient entre ces programmes qui se connaissaient sans que les équipes se soient jamais véritablement rencontrées. Elles sont aujourd'hui fédérées au sein du programme *Anthropisation et histoire de l'environnement dans les montagnes du Sud de l'Europe* dans le cadre de l'Action Concertée Incitative du réseau des Maisons des Sciences de l'Homme (1).

La publication de cette journée, proposée à l'issue de la rencontre, n'a été possible que grâce à la bonne volonté de la revue *Archéologie du Midi Médiéval* qui a accepté, à cette occasion, un sujet dont les limites chronologiques outrepassent largement ses frontières habituelles. Mais la thématique de l'occupation des marges, comme l'interdisciplinarité à laquelle elle fait appel, s'inscrit parfaitement dans l'esprit de la revue tandis que les trois massifs correspondent à son espace géographique propre. Les articles qui suivent prolongent par leurs méthodes et leurs problématiques des questions déjà abordées en son sein.

L'usage voudrait que cette première réunion s'ouvre par une historiographie de la question. Mais les marges montagneuses sont aussi de puissants carrefours, des espaces investis depuis des horizons divers. De là vient peut-être cette propension qu'elles ont à susciter des rencontres à différentes échelles ainsi qu'à proposer d'autres partages de l'espace — celui de la recherche compris. Il n'existe pas une mais des historiographies, des filiations multiples et souvent indirectes, pour les

programmes actuellement en cours sur l'organisation et l'exploitation des zones d'altitude. Ils doivent à cela de figurer parmi les laboratoires privilégiés de l'interdisciplinarité.

Dans les pages qui suivent, Philippe Leveau retrace les questionnements qui l'ont amené, en 1998, à transposer sur les Alpes les approches lancées initialement sur les Pyrénées (2). C'est ici à l'échelle régionale et dans un cadre synchronique que les interrogations ont pris corps. L'historiographie de la période antique et de l'Italie romaine fut le moteur d'une recherche qui, aiguillonnée par la découverte des grandes bergeries de la Crau (Badan *et al.* 1995), visait à tester l'hypothèse d'une grande transhumance semblable aux transhumances médiévales et modernes. Les résultats actuels des recherches effectuées dans l'Embrunais et dans le Champsaur par les équipes de Kévin Walsh et Florence Mocci d'une part, de Josep Maria Palet de l'autre, s'ils ne permettent pas d'infirmer totalement son existence, ne montrent pas un saut quantitatif dans l'occupation pastorale de ces hautes montagnes qui serait à même de l'attester. Confirmant « les doutes qu'inspire une telle hypothèse » (Leveau et Segard à paraître), ils incitent à examiner les bergeries de la Crau au regard d'un éventail plus ouvert de pratiques et de complémentarités nouées entre territoires proches. Au delà de cette réponse provisoire à une question précise, le programme possède sa vie propre. Son histoire est celle d'une inflexion progressive à partir de constats qui nous sont communs : d'une part qu'il est impossible d'alimenter la réflexion autrement qu'en construisant un référentiel diachronique large, les structures pastorales d'altitude n'étant pas datables a priori, c'est-à-dire en prospection ; d'autre part que cette nécessaire longue durée est finalement l'échelle de temps la plus appropriée au dialogue avec les disciplines paléoenvironnementales, et la plus riche d'interrogations. Suivant en cela les avancées du Programme Collectif de Recherche engagé par Didier

\* CNRS-UMR 5136 - FRAMESPA, Toulouse

(1) Programme coordonné par le laboratoire Géode (Jean-Paul Métailié, Didier Galop) à Toulouse (UMR 5602 CNRS) . Il réunit les Maisons des Sciences de l'Homme de Toulouse, Aix, Grenoble, Dijon, Besançon ainsi que des partenaires universitaires hors M.S.H. en France, en Italie et en Espagne.

(2) Pour les bibliographies des programmes pyrénéens et alpins en cours, je me contenterai de renvoyer aux références citées dans les articles de ce dossier, ainsi qu'au volume pionnier que constitue le colloque *Archeologia della pastorizia* ... (Maggi *et al.* 1991).

Galop sur la montagne basque, le programme alpin s'est donc ouvert progressivement à la mesure de l'impact d'autres formes d'activités que le seul pastoralisme (en particulier les activités minières).

Pour les Pyrénées, retracer l'origine des programmes présentés ici reviendrait à évoquer, d'un point de vue archéologique, les travaux lancés par le Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales dès la fin des années soixante sur l'occupation des piémonts et des vallées de l'Aude et des Pyrénées orientales, du Mésolithique à l'Âge du Fer. L'abri Jean Cros, Font Juvénal, Dourgne et plus récemment La Balma Margineda, en Andorre, sont les jalons les mieux connus de cet itinéraire où s'expérimentèrent et s'approfondirent de nombreux aspects de la recherche interdisciplinaire (Guilaine 1992) et bien des questions sur les premières exploitations pastorales d'altitude (Geddès 1980, Vigne 1983 et 1996). À Toulouse encore mais cette fois d'un point de vue géographique, Didier Galop rappelle combien le programme conduit par le CIMA sur la forêt charbonnée fut déterminant (Métailié et Jalut 1990). Là sont nées plusieurs thèses (Bonhôte 1998, Galop 1998, Davaise 2000, Izard 1999) qui toutes ont placé l'histoire sociale au cœur des dynamiques environnementales et fortement contribué au renversement de perspective. Il faut élargir à peine le cadre chronologique pour évoquer les recherches par lesquelles Jean-Paul Métailié, quelques années auparavant, avait démontré toute la cohérence écologique et sociale d'une pratique longtemps déniée, le « feu pastoral » (Métailié 1981) et contribué à sa restauration. Nous sommes alors tout près du lumineux article-programme de Georges Bertrand (Bertrand 1975) qui demandait aux historiens de se mettre en quête des systèmes de production successifs en fonction desquels, différemment à chaque fois, « le naturel des terroirs » avait été sollicité. Or à Toulouse toujours, cette voie est précisément celle qu'ouvrent aujourd'hui les travaux de Benoît Cursente (1998) et ceux de Roland Viader (2003). Bouleversant l'image d'une société pyrénéenne insensible à l'histoire et figée dans de très vieux cadres, l'un et l'autre dévoilent des recompositions sociales où la maîtrise des estives anime pour une large part la confrontation avec le système seigneurial. Ne nous y trompons pas, la question se pose et rejaillit bien en termes de diversité d'expression du naturel des terroirs : en quoi le rapport à l'inculte — en montagne, irréductible — fonde-t-il une certaine spécificité des rapports sociaux et spatiaux ? Et en quoi — même irréductible — ce rapport se transforme-t-il, donnant lieu à des situations contrastées, entre vallées, entre massifs, dans l'espace et dans le temps ?

Identité d'objet, identité de méthode en grande partie, ne signifient donc pas identité de point de vue. Laurent Fau étudiant l'habitat montagnard des monts d'Aubrac part encore d'une problématique et d'une tradition différentes — l'archéologie extensive prônée par Jean-Marie Pesez, l'ethnoarchéologie de l'habitat rural, nourrie par l'énorme travail de la RCP Aubrac — et, tout

en alliant fouilles, sources écrites et données paléoenvironnementales, suit d'autres voies. Sommes-nous encore en montagne s'interroge-t-il ? À cette question, la complexité du cas de figure qu'il étudie — front de colonisation ou restructuration de l'espace ? — impose des réponses nuancées qui tracent comme le prolongement implicite des autres études. Car les systèmes d'exploitation des massifs ne valent en aucun cas par eux mêmes et pour eux mêmes, sinon comme révélateurs des systèmes sociaux complexes dont ils relèvent. Où s'arrête donc la montagne ? Aline Durand avait apporté une jolie réponse à la question lorsqu'elle avait étudié, dans sa thèse, le rythme syncopé des systèmes agricoles des mas de l'arrière pays languedocien (Durand 1998 : 320-323). Une montagne à 400 m d'altitude mais une montagne quand même, puisque définie comme telle — comme un espace d'altérité — par sa société même. Si l'ensemble des études qui suivent raisonnent à partir de transects, les questions que pose l'Aubrac ou le Languedoc imposent de prolonger loin ces coupes. Didier Galop suggère à travers des parallèles éclairants tout le profit que l'on peut espérer, en terme d'enrichissement des modèles et des hypothèses, d'une comparaison plus systématique des rythmes agro-pastoraux des piémonts et des hauts versants. Comment toutefois s'assurer qu'il s'agit d'une organisation complémentaire des ressources à longue distance, plutôt que d'essors simultanés de part et d'autre du transect ? Il y faut maintenant des jalons archéologiques. C'est donc à plusieurs échelles que les variations du seuil de la montagne — la façon dont chaque système social localise, définit, investit les espaces intermédiaires ou de transition — apparaissent comme des pièces essentielles à la compréhension de l'ensemble. Dans le cadre d'une unité de versant, ces zones où oscille le front des cultures temporaires — différemment selon les époques peut-être (Enveig) — sont aujourd'hui les premiers foyers de l'abandon et de la reconquête forestière. Fragile ou malléable, ce « maillon essentiel de l'organisation des terroirs » (Métailié 2000), est hautement signifiant de la structuration globale de l'espace comme en témoignent aussi les développements récents sur la morphogénèse des habitats montagnards (Cursente 2000). C'est à ce titre qu'il importe d'en cerner dans le détail les rythmes et les formes d'évolution.

Les deux vagues d'expansion de l'habitat permanent sur les plateaux d'Aubrac (Moyen Âge central / XIX<sup>e</sup> siècle) ne sont guère susceptibles de relever du même processus social, de la même façon que l'extrême pérennité apparente des cultures temporaires sur le moyen versant d'Enveig (1600-1900 m), a toutes les chances de revêtir des sens différents à chaque époque. Dans le même ordre d'idées, Philippe Leveau souligne comment dans les Alpes du Sud, une même dynamique de reforestation, à deux siècles d'écart, a pu résulter de situations sociales opposées : surcharge démographique d'un côté, déclin de l'autre. Comment pouvons-nous dépasser ce constat de la polysémie de nos indicateurs ? Il y faut assurément un décodage plus fin (les lectures au

microscope dont parle Didier Galop), et une mise en relation plus globale, cet « un peu de vues générales » auquel appelait Gaussen. Car ici aussi, tout est question d'échelle et / ou de point de vue. Il y a fort à parier que ces deux processus de reforestation ne seront pas identiques au regard du berger, du forestier, de l'écologue ou du palynologue et qu'en termes de processus comme de peuplements, certains indicateurs au moins permettront de distinguer une reforestation spontanée d'une action dirigée relevant d'une politique centralisatrice.

*Habitats et systèmes pastoraux d'altitude - L'occupation de la haute montagne.* Il perce dans l'association du titre et du sous-titre de cette journée quelque chose qui relève de l'hésitation, ou du sentiment d'une transition entre deux des trois temps de l'histoire de l'environnement telle que la découpe Didier Galop : temps de l'évaluation de l'impact de l'homme, temps des dynamiques de l'anthropisation, temps de l'étude des pratiques. Laissant de côté les autres formes d'activités (métallurgiques ou forestières), les communications rassemblées ici se concentrent toutes sur la prospection, la fouille et la mesure de l'impact environnemental de sites pastoraux de moyenne ou de haute montagne (3). Ce sont donc bien les activités pastorales qu'il s'agit de cerner, dans leur géographie et dans leurs rythmes. Engagés tard par rapport aux Pyrénées, les programmes de l'Embrunais et du Champsaur ont, en un temps record, acquis un grand nombre de données qui laissent augurer de fructueuses comparaisons. Inutile de dire à quel point cette ouverture était attendue. On pourrait s'essayer à souligner les convergences — par exemple le caractère marqué des installations de l'Âge du Bronze — ou les divergences, si ces interrogations n'apparaissaient prématurées. Les phases d'occupation révélées par les sondages archéologiques de la vallée de Fressinières par exemple (K. Walsh *et al.*) ne sont pas le reflet direct des rythmes d'anthropisation, il faut se garder de les lire comme tels. Les contradictions entre palynologie et archéologie relevées sur le versant d'Enveig, et plus encore l'importance de l'angle mort que souligne Laurent Fau pour l'Aubrac (4), suggèrent un peu l'étendue de ce qui nous échappe. Qu'en est-il des structures en matériaux périssables, dont rien n'interdit d'imaginer qu'elles ont pu impulser des phases cruciales de croissance ou de remodelage de l'exploitation pastorale ? Dans les Pyrénées centrales où les constructions de bois et de terre sont bien attestées, les prospections actuellement conduites par Frédéric Guédon en Lavedan, par Carine Calastrenc dans la vallée d'Aure et par Stéphane Lévêque dans la vallée de

Lesponne se font attentives à des indices-limites, à de légers surcreusements, toujours difficiles à distinguer de phénomènes naturels et qu'il conviendra de fouiller. La démarche n'est pas sans risque de se perdre, nous l'avons récemment tentée au pays basque, peut-être doit-elle être menée d'abord sur les terrains bien balisés. À Enveig l'élargissement et l'approfondissement des fouilles, au sens concret des deux termes, commencent à éclairer la diversité des structures et remettront certainement en cause un modèle pour l'instant trop simpliste.

Rythmes d'occupation ou systèmes pastoraux ? C'est l'investissement consenti dans l'effort de qualification des sites qui sera ici déterminant. Pour éclairer des systèmes et les pratiques qui les sous-tendent, il faut fouiller large, aborder l'espace de la cabane dans son entier, et étendre encore au-delà. Succession d'occupations n'est pas pérennité des modes d'exploitation, et saisir les changements nécessite en premier lieu une appréhension globale des transformations des sites, et une comparaison fine de leurs différents états. L'exploitation d'un répertoire ethnographique ouvert repose sur ce socle-là — sur la documentation détaillée des fouilles — qui fonde aussi l'orientation, en collaboration avec les disciplines paléoenvironnementales, vers une recherche visant à approcher les pratiques pastorales elles-mêmes.

Que manque-t-il à une archéologie de l'estivage pour exister, pourrait-on conclure en paraphrasant Claude et Georges Bertrand (1991 : 16) ? Sans doute un peu de cet investissement-là encore, celui du temps dû à tout site archéologique lorsqu'il est constitué en objet propre de recherche. Il faudra bien ne pas passer trop vite, s'arrêter un peu, s'appesantir un tantinet, pour acquérir « la familiarité des terroirs » (5) d'altitude et des usages de l'espace pastoral que cette recherche réclame. De « l'occupation de la montagne » aux « systèmes pastoraux », le pas à franchir est celui d'une « archéologie comme anthropologie » (6). Les atouts sont là, ils résident dans une attention ancienne et presque naturelle aux paysages, dans une bonne expérience des changements d'échelle et des analyses systémiques à différents niveaux de cohérence. L'enjeu ? Il serait d'atteindre, dans ses variantes et dans ses transformations, un rapport spécifique à l'espace. Un rapport qui mette la figure trop droite et trop claire des parcellaires comme au bord d'un plan d'eau, pour la brouiller, pour l'amollir, pour la dissoudre. Que se passe-t-il de l'autre côté des sages terroirs agraires, quelles continuités et quelles solutions de continuités quand ils se perdent dans les marges, que signifie et comment

(3) Il faut y rajouter la communication présentée par Chantal Mazard sur l'Oisans, qui ayant fait l'objet d'une publication peu antérieure (Mazard 2001), n'a pas été reprise ici, ainsi que celle d'Henri Geist sur le Mercantour dont on peut retrouver les travaux dans les *Bilans scientifiques régionaux* de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (Geist 1993-2000) ainsi que dans les numéros 2 (1994-1995) à 9 (2001-2002) de la revue *Archeam*.

(4) Cf. Laurent Fau, *infra* : « Les deux périodes qui correspondent à la déforestation du plateau sont la protohistoire et surtout le haut Moyen Âge, périodes non représentées dans les résultats de notre enquête de terrain. [...] Des phénomènes anthropiques de grande ampleur peuvent en effet passer totalement inaperçus dans un pays que l'on peut considérer comme un extraordinaire conservatoire patrimonial et environnemental ».

(5) Bertrand 1991, p. 15.

(6) *ibidem* p. 14, citant L.R. Binford.



s'opère la coexistence d'usages et de prélèvements démultipliés sur un espace non approprié, du moins de manière pérenne ? Le pastoralisme montagnard ne constitue pas le seul mode d'expression de ce rapport-là, mais il en constitue, à coup sûr, un paradigme (7).

## BIBLIOGRAPHIE

- Badan et al. 1995** : BADAN (O.), BRUN (J.-P.), CONGES (G.), " Les bergeries romaines de la Crau d'Arles ; les origines de la transhumance en Provence ", *Gallia*, n° 52, Paris, éd. du CNRS, p. 26-310.
- Bertrand 1975** : BERTRAND (G.), Pour une histoire écologique de la France rurale ", G. Duby et A. Wallon (dir.), *Histoire de la France rurale*, t. 1, *La formation des campagnes françaises des origines à 1340*, Paris, Le Seuil, 1975, pp. 34-113.
- Bertrand 1991** : BERTRAND (C.) et BERTRAND (G.), La mémoire des terroirs », préface à *Pour une archéologie agraire*, Paris, Colin, 1991, p. 11-17.
- Bonhôte 1998** : BONHOTE (J.), *Forges et forêts dans les Pyrénées ariégeoises. Pour une histoire de l'environnement*, Aspet, Pyrègraph, 1998, 340 p.
- Cursente 1998** : CURSENTE (B.), *Des maisons et des hommes. La Gascogne médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, Collection Tempus, 1998, 605 p.
- Cursente 2000**: CURSENTE (B.), " Le village pyrénéen comme " village à maisons ". Premières propositions ", dans BERTHE (M.) et CURSENTE (B.) éd/, *Villages pyrénéens. Morphogenèse d'un habitat de montagne*, Coll. Méridiennes, CNRS/Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, p. 157-169.
- Davasse 2000** : DAVASSE (B.), *Forêts, charbonniers et paysans dans les Pyrénées de l'est du Moyen Âge à nos jours. Une approche géographique de l'histoire de l'environnement*, Geode, Université de Toulouse le Mirail, 2000, 287 p.
- Durand 1998** : DURAND (A.), *Les paysages médiévaux du Languedoc*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, Collection Tempus, 491 p.
- Geddès 1980** : GEDDES (D.), *De la chasse au troupeau en Méditerranée occidentale. Les débuts de l'élevage dans le bassin de l'Aude*, Archives d'Ecologie Préhistorique, EHESS, Toulouse, 1980 – 5, 145 p.
- Geist 1993-2000** : bilans des opérations archéologiques sur le pastoralisme en Mercantour, *Bilan Scientifique régional de l'Archéologie, Provence-Alpes-Côte d'Azur*, 1993 : 71-74 ; 1994 : 91-93 ; 1996 : 57-59 ; 1997 : 51-52, 54 ; 1998 : 55, 61 ; 1999 : 60-61 ; 2000 : 70-73.
- Guilaine 1992** : GUILAINE (J.), L'archéologie et les Sciences naturelles : impressions vécues, *Bulletin de la Société botanique de France*, (2/3/4), 1992, p. 679-684.
- Izard 1999** : IZARD (V.), *Les montagnes du fer. Eco-histoire de la métallurgie et des forêts dans les Pyrénées méditerranéennes (de l'Antiquité à nos jours)*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Toulouse le Mirail-Laboratoire Géode, 1999, dactylographiée, 2 volumes.
- Leveau et Segard** : LEVEAU (Ph.), SEGARD (M.), Le pastoralisme en Gaule du Sud entre plaine et montagne : de la Crau aux Alpes du Sud, *Pallas* 2004, p. 99-113.
- Maggi et al. 1991** : MAGGI (R.), NISBET (R.), BARKER (G.) (dir.), *Archeologia della pastorizia nell'Europa meridionale*, *Rivista di studi liguri*, Bordighera, 1991.
- Mazard 2001** : MAZARD (C.), Les habitats désertés de Saint Christophe en Oisans », in Chantal Mazard (dir.), *Patrimoine en Isère : Oisans*, éd. Musée Dauphinois / Conservation du Patrimoine de l'Isère, Grenoble, 2001, p. 72-79.
- Métailié 1981** : METAILIE (J.-P.), *Le feu pastoral dans les Pyrénées centrales (Barousse, Oueil, Larboust)*, CNRS, Toulouse, 1981, 294 p.
- Métailié 2000** : METAILIE (J.-P.), Du village au territoire : l'habitat pyrénéen au regard des géographes, *Villages pyrénéens. Morphogenèse d'un habitat de montagne*, 2000, p. 15-26.
- Métailié et Jalut 1990** : METAILIE (J.-P.), JALUT (G.) (dir.), *La forêt charbonnée. Histoire des forêts et impact de la métallurgie dans les Pyrénées ariégeoises au cours des deux derniers millénaires*. Programme interdisciplinaire de recherche sur l'environnement, CNRS, Toulouse, CIMA-URA 366/CNRS, 1990, 220 p.
- Viader 2003** : VIADER (R.), *L'Andorre du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Montagne, féodalité et communautés*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, Coll. Tempus, 2003, 440 p.
- Vigne 1983** : VIGNE (J.-D.), Les ossements d'animaux, in Campmajo (P.), *Le site protohistorique de Llo (Pyrénées-Orientales)*, Centre d'Etudes Préhistoriques catalanes, Tome II, Université de Perpignan, 1983, p. 130-152.
- Vigne 1996** : La faune des vertébrés. Une gestion des ressources animales à large spectre, in Gascó (J.) dir., *Le Laouret et la montagne d'Alaric à la fin du l'Age du Bronze*, Toulouse - Carcassonne, Centre d'anthropologie et Archéologie en terre d'Aude, 1996, p. 197-215.

(7) Je tiens à remercier particulièrement Marie-Pierre Ruas de son aide désintéressée à la publication de cette table ronde ; ainsi que les relecteurs de la revue, de leurs critiques et leurs suggestions ; et enfin Nelly et Bernard Pousthomis, de leur disponibilité.